

[Text]

to the resource. I think that is a common complaint which you probably encounter in your visits to your constituencies.

We do some of that now, but we need to do it earlier in the game and we need to do it more systematically. We also feel we need to find better ways to register what fishermen in the industry think about research priorities and where we should be concentrating our scientific effort. Quite often, you will hear debate about spending too much money on Atlantic salmon and spending too little on herring in the Gulf, or groundfish in southwest Nova Scotia, or redfish in the Gulf. You get these kinds of debates within the industry. We feel we need to put into place improved mechanisms where the clients can really have some input and say in the setting of these priorities. I think that would result in a better focus for our programs on the one hand, and on the other hand probably a better understanding by the industry of why we do what we do. But that is sort of on the inside.

• 1110

On the outside, we also want to improve the channels and try to find better ways to transfer the results of our scientific research, particularly from resource management studies, more quickly and efficiently to the fishing industry, because quite often you will hear complaints from fishermen that they do not really understand what the scientists are doing; that they do not get the results of the scientific work in a comprehensive, quick or intelligible fashion.

We have started that process with a series of detailed reviews of all of our scientific programs, which really is comprised of three phases. The first phase is that we set out and construct an inventory of our programs. For example in fisheries research, we identify area by area and species by species the person-years and dollars we are expending on that activity; or in the ocean sciences by subject topic how we are spending our resources.

In phase two, we take this inventory to the clients and we put it on the table and say, here is what we are doing now. What do you think of that? Do you see any gaps? Do you see we are doing too much in one area? Are some of the activities superfluous? Then taking into account the views of that, we go back to the drawing board to try to come up with a better plan for future priorities and future program directions.

We have just about completed that process for Atlantic fisheries research. Last year there was an extensive series of consultations throughout the Atlantic with fishermen and processors, and so forth, and a large number of consultation meetings in which we heard various views about the priorities and so forth. We are now in the process of trying to synthesize that and come to some conclusions.

[Translation]

techniques pour connaître les impressions de l'industrie sur les stocks de poisson et en tenir compte. Je pense que vos électeurs se plaignent souvent à vous à ce sujet.

Nous consultons les pêcheurs et les autres segments de l'industrie, mais il faudrait le faire plus tôt et de manière plus systématique. Nous devons trouver de meilleurs moyens pour obtenir l'opinion des pêcheurs sur les priorités en matière de recherche et sur les secteurs qui méritent des efforts accrus. Assez souvent, les gens se plaignent que le ministère dépense trop d'argent pour le saumon de l'Atlantique et ne consacre pas assez d'argent au hareng du golfe, ou aux poissons de fond du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, ou au sébaste du golfe. Voilà le genre de plaintes que nous recevons de l'industrie. Nous devons donc établir de meilleurs systèmes, de façon à permettre à nos clients de vraiment participer à l'établissement de nos priorités. Selon moi, cela nous permettrait, d'une part, de mieux orienter nos programmes, et probablement, d'autre part, de mieux faire comprendre à l'industrie les raisons de nos actions. Voilà pour le plan interne.

Sur le plan externe, nous désirons également améliorer les voies de communication et trouver des moyens plus rapides et plus efficaces de transmettre les résultats de nos recherches, notamment dans le domaine de la gestion des ressources, à l'industrie de la pêche, parce que, assez souvent, on entend les pêcheurs se plaindre de ne pas vraiment comprendre ce que font les chercheurs du ministère et de ne pas être rapidement mis au courant des résultats des travaux scientifiques en termes clairs ou intelligibles.

Nous avons entrepris un examen détaillé de tous nos programmes scientifiques; en fait, cet examen comporte trois volets. Premièrement, nous dressons un inventaire des programmes. Par exemple, dans le domaine de la recherche sur les pêches, nous identifions pour chaque secteur et pour chaque espèce les ressources humaines et financières consacrées à chacun; dans le domaine des sciences océaniques, nous déterminons l'utilisation des ressources par sujet.

Deuxièmement, nous présentons cet inventaire à nos clients. Nous leur montrons ce que nous faisons et nous leur demandons ce qu'ils en pensent. Est-ce qu'ils constatent des lacunes? Est-ce qu'ils croient que nous consacrons trop de ressources à un secteur? Certaines activités sont-elles superflues? Ensuite, compte tenu des opinions de nos clients, nous essayons d'élaborer de meilleurs plans en fonction des priorités et des orientations futures.

Nous venons tout juste de terminer ce travail pour la recherche sur les pêches dans l'Atlantique. L'an dernier, nous avons tenu de nombreuses séances de consultation, dans toute la région de l'Atlantique, auxquelles ont participé, notamment, des pêcheurs et des transformateurs, et nous avons organisé un grand nombre de réunions au cours desquelles les participants nous ont fait part de leurs opinions sur les priorités et sur divers autres sujets. Actuellement, nous tentons de faire la synthèse de toutes les données recueillies et de tirer des conclusions.